

Revue

**ROUMAINE
D'HISTOIRE**

TIRAGE À PART

Tome XXVIII
octobre — décembre 1989

4

EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE

ÉTAT ET COLONISATION AU MOYEN ÂGE ET À LA RENAISSANCE

Sous la direction de MICHEL BALARD, Lyon, Éditions la Manufacture, 1989, 552 pp., illus.

Ce volume comprend les travaux du colloque international déroulé sous ce même titre à Reims, du 2 au 4 avril 1987. Organisé par l'Université de Reims, avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et d'autres institutions sous la direction du Professeur Michel Balard, le colloque de Reims rassembla les collaborations de plusieurs spécialistes de grand prestige, français et étrangers; leurs travaux ont été publiés dans le volume que nous allons présenter tout de suite.

Il s'ouvre par l'Avant-propos de Michel Balard (pp. 11-13), qui explique les raisons ayant déterminé le choix du thème proposé au colloque de Reims et en définit le cadre général et la portée des problèmes qui devaient faire l'objet de ses discussions. Il s'agissait d'étudier les rapports créés entre l'expansion occidentale en Méditerranée et ensuite au-delà de l'Atlantique, d'un côté, et le développement des fonctions et structures de l'Etat, de l'autre côté. Cette investigation a dû prendre en considération trois domaines distincts, à savoir: la nature des rapports reliant les établissements d'outre-mer et leur métropole; la composition sociale des milieux dirigeants d'outre-mer et enfin, la part respective prise par le pouvoir public ou l'initiative privée dans la formation et la gestion des établissements d'outre-mer, ce qui constitue évidemment en premier lieu un trait caractéristique de l'expansion maritime de Gênes.

Les diverses études se mouvant dans ce cadre, rigoureusement établi par le professeur Balard, ont été groupées dans le présent volume suivant un ordre géographique dont voici le schéma: du côté de Gênes; du côté de Chypre; du côté de la Terre sainte; du côté de Venise; du côté de l'Italie du Sud; du côté de la péninsule ibérique; du côté de la mer Noire; à ce genre de groupage, suit une section concernant certains écrits sur la colonisation. On peut pourtant observer que le sujet traité dans telle ou telle autre étude dépasse parfois les limites qu'on lui a assignées, dans le cadre de cette division. Citons par exemple en ce sens l'étude de Pierre Racine sur les débuts des consulats italiens outre-mer (pp. 267-276), insérée dans la section concernant Venise, mais qui, en réalité, envisage l'apparition de cette institution dans tous les établissements italiens d'outre-mer, comme d'ailleurs le titre même le montre très clairement. Suivent les Conclusions, exposées par Alain Ducellier (pp. 489-500), et deux annexes bibliographiques (sources et bibliographie citées), un index (1. Familles et personnages et 2. Lieux) et enfin, la liste des collaborateurs, qui clôt le volume.

Certes, vu l'ampleur et la grande diversité des sujets qui y sont traités, il n'est pas possible de nous arrêter plus longuement sur l'apport, toujours remarquable, de chaque contribution, considérée individuellement; aussi nous bornerons-nous à mentionner dans ce qui suit les noms des collaborateurs et les titres de leurs communications, en y ajoutant parfois, çà et là, quelques brèves remarques en guise de commentaire.

C'est à Gênes qu'on accorde la première place, comme d'ailleurs il fallait s'y attendre; la section qui lui est réservée comprend non moins de six communications, sans compter également d'autre qui, bien que rangées sous d'autres divisions, se rattachent en quelque sorte, elles aussi, à la République ligurienne ou à ses colonies. Cette section débute par l'étude de Jacques Heers, intitulée Origines et structures des compagnies coloniales génoises (XIII^e-XV^e siècles) (pp. 17-33). A côté des anciennes grandes familles nobles (anciens *alberghi*), apparaissent et s'implantent à Gênes de nouveaux *alberghi*, nobles ou *popolari* dont les représentants ont gagné leur fortune et, par conséquent, leur position socio-politique, grâce à l'activité déployée dans les entreprises d'outre-mer. Un plan illustrant la distribution à Gênes des propriétés immobilières appartenant à des anciens et à des nouveaux *alberghi* (p. 16) permet au lecteur de mieux saisir l'ampleur de ce processus socio-politique.

Jean-A. Cancellieri publie l'étude Corses et Génois: éléments pour une phénoménologie de la colonisation dans la Méditerranée médiévale (pp. 35-53), mettant en évidence les traits caractéristiques établis entre autochtones et colonisateurs du XII^e au XV^e siècle.

Sous le titre Besants et dinars à Gênes au XIII^e siècle (pp. 55-70), Georges Jehel étudie l'emploi à Gênes à cette époque du dinar arabe, monnaie d'or pesant 4 g 25 et calquée d'après

l'ancien *solidus* byzantin, d'où son nom de *bisancius*¹ ou *besant* sarracénat, accordé par les sources contemporaines (p. 38). Ce recours à la monnaie arabe se manifeste à Gênes même dans les transactions locales et s'explique par l'ampleur des relations entretenues par les marchands génois avec le monde arabe.

Geo Pitarino étudie les Reflets du « Commonwealth » génois sur les institutions de la mère patrie (pp. 71—94). Ce sont les « chocs en retour » qui se sont manifestés sans cesse sur les institutions de la métropole, en les obligeant de s'adapter aux situations nouvelles créées par l'expansion coloniale. Et l'auteur analyse en ce sens les influences subies par le système des impôts et la législation en matière de droit public, dans l'évolution de la commune génoise vers la république et le « commonwealth ».

Laura Balletto étudie Les magistratures génoises pour l'Orient (pp. 95—112) et examine leur apparition successive et leur évolution, tandis que la communication de Sigrid Düll sur Les monuments des Génois en Turquie et leurs rapports avec Byzance (pp. 113—128) clôt la section consacrée à Gênes.

Suivent deux sections concernant l'île de Chypre, respectivement la Terre sainte; voici les communications qui en font l'objet: Benjamin Arbel, Résistance ou collaboration? Les Chypriotes sous la domination vénitienne (pp. 131—143); P. W. Edbury, La classe des propriétaires terriens franco-chypriotes et l'exploitation des ressources rurales de l'île de Chypre (pp. 145—152); Costas P. Kyrris, Modes de survivance, de transformation et d'adaptation du régime colonial latin de Chypre après la conquête ottomane (pp. 153—165); Catherine Otton, Les institutions génoises et les affaires de Chypre (pp. 167—178); J. Richard, Les Etats féodaux et les conséquences de la croisade (pp. 181—192); David Jacoby, Les communes italiennes et les ordres militaires à Acre: aspects juridiques, territoriaux et militaires (1104—1187) (pp. 193—214).

Du côté de Venise, le volume dont nous rendons compte ici présente les études suivantes:

Alain Ducellier, Marché du travail, esclavage et travailleurs immigrés dans le nord-est de l'Italie (fin du XIV^e siècle — milieu du XV^e siècle) (pp. 217—249); B. Doumerc, La Tana au XV^e siècle: comptoir ou colonie? (pp. 251—266); en tenant compte des conditions locales, l'auteur prouve que le terme de concession « conviendrait mieux afin de définir le statut exact de La Tana, pendant toute la durée de son existence comme établissement vénitien; notons en passant que les aspres baricats ne représentent aucunement « la monnaie génoise utilisée en mer Noire » (p. 262 et n. 53), mais le nominal d'argent émis par le khan mongol; et de quels *besants* — assimilés par l'auteur aux aspres — doit-il être question dans les documents du XV^e siècle, cités dans le même contexte? (p. 262 et n. 54); P. Racine, Les débuts des consulats italiens outre-mer (pp. 267—276); au début, au XII^e siècle, Gênes et Pise nomment des *vicecomites* à la tête de leurs établissements d'outre-mer; depuis env. 1192 apparaît le terme de *consules*, adopté ultérieurement par toutes les républiques italiennes; remarquons le principe inscrit dans les statuts de Plaisance, datés de 1321, principe exigeant que « partout où se trouveront au moins trois marchands placentins, devra être élu un consul » (p. 272) enfin, la dernière étude de cette section est présentée par Jean-Claude Hocquet sous le titre Fiscalité et pouvoir colonial. Venise et le sel dalmate aux XV^e et XVI^e siècles (pp. 277—316).

Les sections concernant l'Italie du Sud et la péninsule ibérique rassemblent les communications suivantes: Marco Tangheroni, Habitat et peuplement en Sardaigne « pisane » (pp. 319—330); Henri Bress, De l'Etat de minorité à l'Etat de résistance: le cas de la Sicile normande (pp. 331—346); Jean-Marie Martin et Ghislaine Noyé, La conquête normande de l'Italie: pouvoir et habitat (pp. 347—364); Philippe Gourdin, Italiens et Européens en Afrique du Nord pendant la deuxième moitié du XV^e siècle. Contacts avec la population locale (d'après les archives de Gênes et de Savone) (pp. 365—376). Pierre Guichard et Denis Menjot, Les emprunts aux vaincus. Les conséquences de la reconquête « sur l'organisation institutionnelle des Etats castillan et aragonais au Moyen Age (pp. 379—396) E. Aznar Vallejo, L'affirmation de l'Etat dans la colonisation castillane du bas Moyen Age: la « Méditerranée atlantique » (pp. 397—409).

Du côté de la mer Noire, le volume en question présente les travaux suivants: Sergeï P. Karpov, Grecs et Latins à Trébizonde (XIII^e—XV^e siècle). Collaboration économique, rapports politiques (pp. 413—424); l'auteur met en évidence le rôle de la colonisation italienne dans

¹ A l'origine, le terme *byzantius/byzancius* et ses variantes *besant* ou *bézan* étaient employés par les Francs de la première croisade pour désigner l'hyperpère, la nouvelle monnaie byzantine d'or, créée en 1092/1093 par l'empereur Alexis I^{er} Comnène; ultérieurement, l'appellation *saracenus* ou *besant saracenus* servira à désigner le dinar d'or frappé en Syrie et les imitations chrétiennes de cette monnaie arabe. Cf. Fr. Frhr. v. Schrötter, *Wörterbuch der Münzkunde*, Berlin — Leipzig, 1930, s. v. Bézant (K. Regling) et Saracenus (A. Suhle).

l'économie et la dynamique sociale et politique locale ; Gilles Veinstein, Colonisation et régime foncier dans l'Empire ottoman : le cas des steppes du nord de la mer Noire au XVI^e siècle (pp. 425—439) l'auteur étudie la colonisation massive pratiquée dans cette zone par l'Empire ottoman, après la prise de Caffa (1475) et des cités moldaves Cetatea Albă (Akkerman) et Kilia (1484) ; Șerban Papacostea, Une révolte antigénoise en mer Noire et la riposte de Gênes (1433—1434) (pp. 441—442) : on en publie seulement le résumé — la prise de la forteresse génoise de Cembalo en 1433 par les Grecs de Crimée déclencha des actions antigénoises de la part des puissances pontiques qui menacèrent le système colonial génois dans cette zone, mais en 1434, Gênes réussit à les contrecarrer et à maintenir ses positions en mer Noire pour encore quatre décennies.

La dernière section de ce volume comprend trois communications concernant l'analyse de certains écrits sur la colonisation, à savoir : Yvonne Bellenger, Sur *Les Colonies* de Du Bartas (pp. 445—462) ; Frank Lestringant, Les stratégies coloniales de la France au Brésil au XVI^e siècle et leur échec (pp. 463—476) et Jean-François Pernot, De l'importance des territoires extérieurs et du contrôle des voies maritimes pour un Etat moderne. Analyse de géostratégie proposée par Claude de Seyssel dans *La Monarchie de France* (1515) (pp. 477—485).

Comme nous l'avons déjà montré au début de ce compte rendu, les Conclusions du colloque de Reims ont été exposées par Alain Ducellier, qui présente d'une manière systématique les principaux résultats des travaux qui en ont fait l'objet.

Issu d'une initiative française et résultat d'une large collaboration internationale, le colloque de Reims marquera sans doute une date importante dans le domaine des recherches consacrées à un aspect particulier et très intéressant de l'histoire du Moyen Age et de la Renaissance. Qu'il nous soit donc permis d'adresser ici même nos chaleureuses félicitations au professeur Michel Balard, l'initiateur et l'*animus rector* de cette prestigieuse manifestation scientifique.

Octavian Iliescu